

LES ENGAGEMENTS ASSOCIATIFS DES ÉTUDIANTS

Guillaume HOUZEL, président du Conseil de l'OVE

Des étudiants comme les autres ?

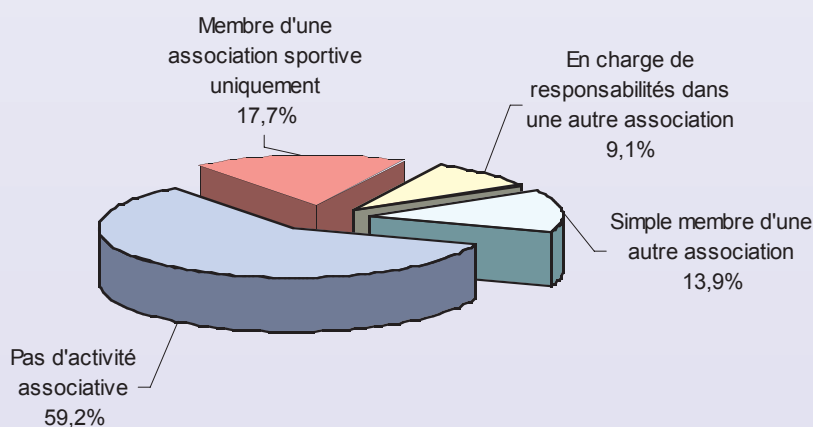
D'abord attentif à la dimension matérielle de la vie étudiante, dont l'incidence sur la poursuite et la réussite des études a été longtemps sous-estimée, l'OVE a en revanche négligé jusqu'à présent l'analyse de l'implication dans la vie associative. Or, si ce sujet est régulièrement discuté en raison de ses incidences sur l'atmosphère des campus, le civisme des jeunes, voire la qualité de leur insertion professionnelle, l'absence de données précises limite habituellement la portée des analyses qui peuvent être proposées.

A l'occasion de la 5^{ème} édition de l'enquête triennale, réalisée en 2006, le questionnaire a été enrichi pour combler cette lacune ; il est devenu possible de dresser un premier panorama.

Grâce à une étude menée par l'INSEE en 2002, on sait qu'en France, environ 45% des personnes de 15 ans et plus sont membres d'une association. Parmi ceux-ci, 37% sont adhérents d'une association sportive ou culturelle, 36% d'une association de défense de droits et d'intérêts communs et 27% d'une association orientée vers la convivialité¹. Les hommes (49%) sont plus souvent "associés" que les femmes (40%) ; les milieux favorisés (57%) davantage que les ménages au niveau de vie plus faible (32%) ; les jeunes retraités, entre 60 et 69 ans, plus (58%) que les moins de 30 ans (37%).

En 2006, 4 étudiants² sur 10 déclarent une activité associative (Graphique 1). Près d'une fois sur deux, il s'agit uniquement d'activités sportives ; celles-ci présentent des caractéristiques très spécifiques, sur lesquelles nous reviendrons. 23% des étudiants (14% comme simple membre et 9% en qualité de responsable) indiquent d'autres engagements, notamment culturels, solidaires ou à vocation représentative. Les filles sont légèrement moins représentées chez ces étudiants engagés, surtout lorsqu'il s'agit de prendre des responsabilités (9% de l'ensemble des étudiants sont concernés : 8% des filles et 11% des garçons).

Graphique 1 - Engagement associatif des étudiants



Notes

¹ "La vie associative en 2002 : 12 millions de bénévoles", M. FEBVRE, L. MULLER, *Insee première* n°946, février 2004.

² Inscrits à l'université, en classe préparatoire ou en STS, soit les formations enquêtées jusqu'alors par l'OVE.

Nous avons bien sûr voulu discerner les attributs particuliers de ces étudiants engagés. Il apparaît très peu d'originalité par rapport au profil d'ensemble de la population observée. Ainsi, leur origine sociale ne présente pas un caractère particulièrement sélectif. 60% des enfants des classes populaires n'ont pas d'activité associative, pour 58% des enfants des classes supérieures. Ces derniers s'avèrent néanmoins un peu plus souvent en charge de responsabilité : 10% contre 8%.

De même, le niveau d'études maximum atteint par les parents n'est que légèrement discriminant. Lorsqu'il ne dépasse pas le BEPC, la proportion d'enfants engagés atteint 21%, contre 25% de ceux dont l'ascendance est diplômée de l'enseignement supérieur.

Les différences de revenu des familles n'entraînent pas plus de contrastes dans les comportements. La proportion d'étudiants engagés varie toujours entre 21% et 25%, avec un point haut pour ceux issus de ménages disposant de ressources mensuelles comprises entre 4 000 et 5 000€, mais aussi pour les étudiants issus des foyers les plus pauvres, ces derniers étant notamment des étudiants étrangers ou salariés.

La filière d'études s'avère modérément discriminante. Si son impact est nettement visible en termes de domaine et d'intensité, nous y reviendrons, les variations des taux d'engagement sont limitées. A peine observe-t-on, sans surprise, une

moindre participation - 16% hors sport - en classes préparatoires aux grandes écoles tandis que les étudiants en lettres et sciences humaines - 25% - s'engagent plus fréquemment. Mais les ordres de grandeur précédemment énoncés sont partout valables.

De même sont modérées les différences suivant la taille de la ville d'études. L'engagement est maximum dans les métropoles régionales et en banlieue parisienne, avec près de 10% de "responsables" et 14% de simples membres. Ces taux tombent respectivement à 8% et 13% dans les villes de moins de 100 000 habitants ; ils sont à 8% et 14% à Paris *intra muros*.

C'est en fait l'âge des étudiants qui s'avère la variable la plus productrice de différenciation. Tandis que l'âge moyen des étudiants est de 22 ans et 7 mois, celui des adhérents (simples membres) d'association s'élève à 23 ans et 6 mois et celui des "responsables" associatifs atteint 24 ans et 5 mois. Corrélativement, les étudiants s'engagent rarement en première année (pas d'activité : 63% ; association autre que sportive : 17%) mais plus fréquemment lorsqu'ils se réinscrivent en premier cycle (59% sans activité contre 23% engagés) et plus encore lorsqu'ils s'inscrivent en deuxième cycle (57% contre 28%) ; le troisième cycle est en revanche caractérisé par un léger reflux des adhésions, surtout sportives (Tableau 1).

Tableau 1 - Engagement associatif des étudiants selon le cycle d'études

	1er cycle, 1ère inscription	1er cycle, hors 1ère inscription	2ème cycle	3ème cycle
Pas d'activité associative	62,7 %	58,8 %	56,9 %	60,9 %
Membre d'une association sportive uniquement	20,5 %	18,6 %	15,3 %	11,0 %
En charge de responsabilités dans une autre association	4,7 %	8,6 %	12,9 %	12,4 %
Simple membre d'une autre association	12,1 %	14,0 %	14,9 %	15,8 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %

Lecture : 56,9% des étudiants de 2ème cycle ne participent à aucune activité associative.

L'agenda des associés ?

Connaissant le nombre et les caractéristiques des étudiants engagés, nous avons voulu mieux comprendre comment s'organisait leur emploi du temps, en mettant là encore à part les "sportifs", dont le comportement est plus proche de la moyenne étudiante³.

C'est une frange d'étudiants particulièrement actifs qui apparaît à nos yeux. L'engagement associatif ne paraît globalement pas peser, en effet, sur l'emploi du temps académique, qui, en moyenne, représente un peu plus de 35 heures par semaine, entre les cours et le travail personnel. D'ailleurs, on n'observe pas de différence sensible en terme de réussite académique.

Il ne se traduit pas non plus par une réduction des activités rémunérées (Tableau 2). On observe même une tendance contraire. En effet, parmi les étudiants sans aucune activité associative, 21% exercent des jobs et 12% sont investis dans des activités professionnelles très concurrentes des études. Or, ces taux montent respectivement à 25% et 15% parmi les simples membres, à 27% et 19% chez les responsables. En isolant le premier cycle, on constate que, si 31% des "non associés" ne s'impliquent dans aucune activité rémunérée, le taux n'est que de 24% pour les simples membres et 19% pour les responsables.

Les étudiants engagés sortent aussi plus fréquemment. Ils se rendent plus souvent à des concerts, au théâtre, au musée et bien sûr aux soirées étudiantes (mais pas en discothèque). 54% des

responsables, 49% des simples membres déclarent avoir fait au moins trois sorties différentes lors des 30 derniers jours, pour 35% des étudiants sans activité associative.

Est-ce corrélé ? Les étudiants engagés fument et boivent un peu plus fréquemment que la moyenne. L'enquête a montré que la fréquence plus élevée des sorties peut être associée à des consommations de tabac et d'alcool plus importantes. En effet, leur consommation plus régulière relève aussi du comportement social, elle est une habitude collective et est fortement liée au degré d'indépendance vis-à-vis de la famille.

Ces engagements prennent pourtant du temps. 67% des "responsables" sont impliqués au moins une fois par semaine, dont 23% tous les jours ou presque. L'investissement des "simples membres" est évidemment plus limité ; 66% d'entre eux connaissent un rythme d'implication moindre qu'hebdomadaire.

C'est en fait surtout le temps passé devant la télévision qui paraît restreint en raison de ces activités supplémentaires. Sans activité associative, près des trois-quarts des étudiants sont des téléspectateurs très assidus. Ce n'est le cas que des deux tiers des étudiants engagés (et de quatre sur dix si on se limite à ceux qui regardent la télévision chaque jour). Les chaînes visionnées ne sont d'ailleurs pas les mêmes, puisque TF1 et M6 sont surtout appréciées par les étudiants sans engagement, tandis que les "associatifs" se tournent souvent vers le service public, France 2 et Arte notamment.

Tableau 2 - Engagement étudiant et activités extrascolaires

	Exercent une activité professionnelle très concurrente des études	Déclarent avoir fait 3 types de sorties différentes lors des 30 derniers jours	Regardent la télévision tous les jours ou presque	Lisent un quotidien national d'informations générales
Pas d'activité associative	12,1 %	34,9 %	73,9 %	42,0 %
Membre d'une association sportive uniquement	11,8 %	51,9 %	75,6 %	40,7 %
En charge de responsabilités dans une autre association	19,1 %	53,8 %	65,6 %	52,2 %
Simple membre d'une autre association	14,8 %	48,6 %	66,8 %	49,1 %

Lecture : 19,1% des étudiants en charge de responsabilité dans une association exercent une activité professionnelle très concurrente des études et 65,6% regardent la télévision tous les jours ou presque.

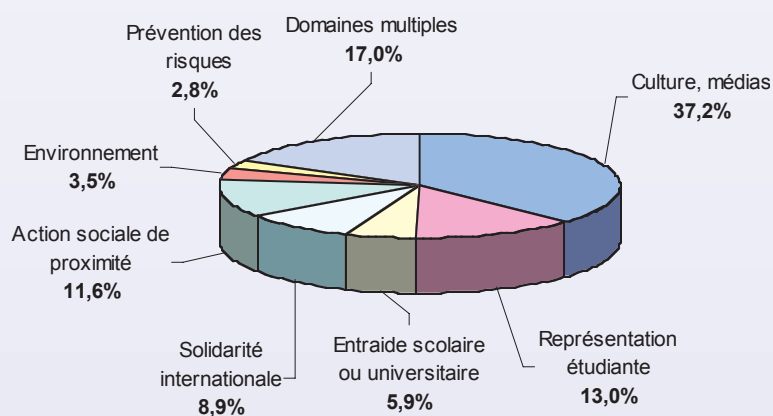
Notes

³ Toutes choses égales par ailleurs et hors, bien sûr, de lectures et de sorties orientées vers leurs pratiques extrascolaires.

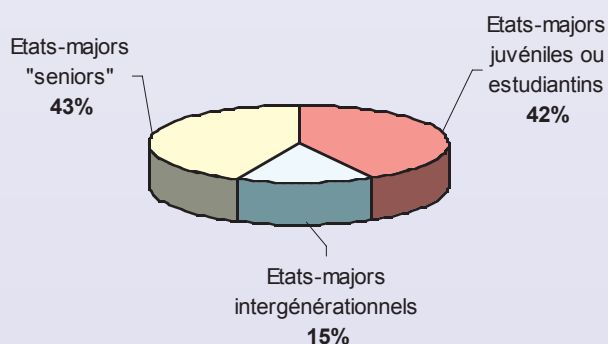
Des domaines d'engagement inégalement populaires et diversement organisés

Sans surprise, après le sport, dont on rappelle qu'il concentre l'intérêt exclusif de 18% des étudiants engagés, c'est la culture qui attire le plus. Avec un petit renfort venu des médias (il était possible que les étudiants évoquent plusieurs thèmes, et 17% des associatifs ont d'ailleurs déclaré un engagement trop pluriel pour être thématisé) elle séduit 37% des associatifs, soit 9% des étudiants. Viennent ensuite la représentation étudiante (13% des associatifs), l'action sociale de proximité (12%), la solidarité internationale (9%), l'entraide scolaire (6%). Malgré l'effervescence du débat public, l'environnement ne séduit que 3,5% des engagés, soit moins de 1% de l'ensemble (Graphique 2).

Graphique 2 - Principal domaine d'intervention de l'association



Graphique 3 - Classes d'âge des dirigeants



Il nous importait encore de savoir si l'engagement se déroulait entre jeunes ou de façon plus intergénérationnelle, et si les associations avaient pour seul territoire l'établissement ou si elles étaient fédérées à une échelle plus large. Certaines réponses sont difficiles à interpréter. En matière de solidarité internationale, par exemple, notre questionnaire ne permet pas de faire clairement la différence entre une association membre d'un mouvement mondial et une autre dotée d'un unique partenaire dans un pays du Sud.

Nous discernons néanmoins beaucoup de constats précieux. Ainsi seulement 42% des engagements se déroulent dans des associations dirigées par des jeunes, 15% dans des associations à direction intergénérationnelle et 43% dans des associations entièrement dirigées par les adultes (Graphique 3). Comme on pouvait s'y attendre, et en parallèle avec la fréquence des responsabilités, plus l'association est juvénile, plus intense est l'engagement des jeunes (17% d'engagements quotidiens dans ce cas, contre 6% dans un contexte intergénérationnel).

L'étude montre aussi que seuls 26% des engagements sont circonscrits aux territoires universitaires. 36% relèvent du niveau local, 28% du niveau régional ou national et 11% de l'international. Or, les engagements du campus se distinguent en rassemblant presque exclusivement des jeunes (97%). Au contraire, 56% des engagements intégrés à des activités présentes à une échelle plus vaste sont d'ordre intergénérationnel.

En croisant, enfin, ces questions de l'âge des associés et du territoire d'engagement avec les thèmes précédemment évoqués, on peut en premier lieu noter qu'il n'y a que la représentation étudiante qui se concentre - naturellement - sur les campus. L'entraide scolaire est partagée (36% dans les établissements, 30% au niveau local, 32% dans des organisations régionales ou nationales). L'investissement culturel se déploie surtout au niveau local (54%). L'action sociale de proximité pour sa part est partagée entre le niveau local (45%) et régional ou national (43%) (Tableau 3 page 5).

Les engagements les plus intergénérationnels sont la prévention des risques (73%), l'environnement (68%) et l'action sociale de proximité (67%) tandis que la culture et la solidarité internationale

sont strictement partagées. Enfin, l'entraide scolaire est "juvénile" à 62%, la représentation étudiante, bien sûr, à 97%.

Tableau 3 - Niveau d'organisation des associations selon leur domaine d'intervention principal

Domaine d'intervention principal de l'association	Niveau d'organisation de l'association (plusieurs réponses possibles)			
	établissement scolaire ou universitaire	local (immeuble, quartier, ville)	national ou régional	international
Culture, médias	16,9 %	54,4 %	24,4 %	6,2 %
Représentation étudiante	74,4 %	8,4 %	18,1 %	1,9 %
Entraide scolaire ou universitaire	36,1 %	29,4 %	31,8 %	4,2 %
Solidarité internationale	12,1 %	19,4 %	31,4 %	42,4 %
Action sociale de proximité	4,7 %	44,8 %	43,4 %	7,7 %
Environnement	11,9 %	40,3 %	28,3 %	26,8 %
Prévention des risques	9,3 %	25,5 %	60,3 %	6,0 %
Domaines multiples	34,4 %	30,7 %	31,0 %	14,8 %
Ensemble	26,2 %	37,4 %	29,1 %	11,1 %

Lecture : 40,3% des associations intervenant principalement dans le domaine de l'environnement sont organisées au niveau local.

Principales caractéristiques par thème d'engagement

Représentant 18% des effectifs globaux observés, les nombreux étudiants "sportifs" présentent un profil bien spécifique. Ils sont plus jeunes (moyenne inférieure à 22 ans). Ce sont très majoritairement des hommes (24% contre 13% des femmes). Ils étudient souvent en sciences (20% hors STAPS, dont les deux tiers adhèrent exclusivement à des associations sportives), en IUT (24%) ou STS (22%) ; bien plus rarement en lettres et sciences humaines (13%).

Les "culturels" - médias compris - représentent pour leur part 9% des étudiants. C'est en lettres et sciences humaines qu'on les retrouve surtout, tandis qu'ils sont rares au sein du bloc "santé". Leur proportion croît avec l'âge et l'avancée dans les études (point haut en 3^{ème} cycle). Ils sortent souvent, s'informent plus souvent que la moyenne, et regardent nettement moins la télévision. S'ils sont plus souvent issus des classes moyennes ou populaires, le diplôme le plus élevé de leurs parents relève fréquemment de l'enseignement supérieur.

Les hommes sont particulièrement nombreux à s'accomplir dans la représentation étudiante (probabilité supérieure de 40% à celle des femmes).

C'est au cours du 2^{ème} cycle qu'ils sont les plus nombreux, surtout en droit ou économie, en santé, ou en IUT, ce qui va avec une origine sociale souvent aisée. Ils vivent souvent de façon autonome, mais sortent moins souvent que les "sportifs" ou les "culturels". Ils lisent plus que ces derniers la presse d'information et regardent davantage la télévision, mais toujours moins que la moyenne.

La solidarité internationale serait, à l'inverse, l'apanage des jeunes femmes (probabilité supérieure de 36% à celle des hommes). Si le recrutement est socialement moins sélectif que pour la représentation étudiante, droit et santé sont, là encore, les disciplines où le thème est le plus fréquent, tandis qu'il est délaissé en IUT. C'est en région parisienne que ces "solidaires" sont les plus fréquemment représentés. Logiquement, ils sont friands de presse d'information, plutôt que de télévision.

L'action sociale de proximité est, elle aussi, surtout l'affaire des étudiantes, en particulier en STS et en droit. L'origine sociale est souvent populaire, le diplôme maximum des parents, fréquemment le BEPC.

Perspective

Extension de l'enquête *Conditions de vie* aux élèves ingénieurs : davantage d'engagement associatif mais surtout au sein de l'établissement

D'après les premières analyses de l'extension de l'enquête triennale de l'OVE auprès des élèves des écoles d'ingénieurs, il apparaît que ces derniers sont plus investis dans la vie associative que les étudiants d'université et de classes supérieures de lycées (39% contre 23%). Néanmoins, lorsqu'ils s'engagent, ils le font principalement dans le cadre de leur établissement (69% contre 23%).

Au premier semestre 2008, l'OVE présentera dans le détail les résultats de cette première enquête auprès des élèves ingénieurs. Cette enquête a été réalisée par Internet en novembre 2006. Plus de 9 000 élèves parmi les 100 000 inscrits cette année là y ont répondu.

Méthodologie

L'enquête *Condition de vie des étudiants* est réitérée tous les trois ans depuis 1994 et comprend plus de 250 questions. Le questionnaire de l'enquête 2006 été envoyé par voie postale à un échantillon aléatoire d'un quinzième des étudiants d'université (IUT inclus) et remis aux élèves d'un échantillon raisonné de classes supérieures de lycée (CPGE et STS). Le taux de réponse moyen, de l'ordre de 25%, permet à chaque édition de recueillir près de 25 000 réponses exploitables. Pour garantir une meilleure représentativité, les données brutes ont été pondérées à partir des informations centralisées par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) sur les inscriptions effectives dans les établissements. Les enquêtés représentent ainsi près des trois quarts des effectifs de l'enseignement supérieur.

Pour retrouver toutes les publications de l'OVE et vous inscrire à sa lettre d'information électronique, visitez son site : <http://www.ove-national.education.fr>

Observatoire national de la Vie Etudiante

6 rue Jean Calvin - BP 49 - 75222 PARIS Cedex 05

Tél. : 01 55 43 57 92 Fax. : 01 55 43 57 19

Courriel : ove@cnous.fr

En ligne sur <http://www.ove-national.education.fr>

Directeur de la publication : Guillaume HOUZEL

Maquette : Audrey LAFLANDRE

© OVE 2008 - ISSN : 1638-8542

